

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
GÉOGRAPHIE

Sujet :

Enseigner « Des cartes pour comprendre le monde »
en classe de terminale

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A :** Extraits du programme de géographie de la classe de terminale ES/L, B.O. n°42 du 14 novembre 2013, et de la fiche Eduscol.
- **Document B :** Manuel de géographie, classe de terminale L/ES/S, Annette Ciattoni, (dir.), Paris, Hatier, 2014, p. 16-17.
- **Document C :** Manuel de géographie, classe de terminale L/ES/S, Serge Bourgeat et Catherine Bras, (dir.), Paris, Belin, 2016, p. 24-25.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D :** Jacques Lévy, « carte », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Jacques Lévy et Michel Lussault, (dir.), Paris, Belin, 2003, p. 128-132.
- **Document E :** Timothée Vilars, « Google Maps, des frontières à la carte pour ne froisser personne », *L'Obs*, 6 juin 2015.

Document A : Extraits du programme de géographie de la classe de terminale ES/L, B.O. n°42 du 14 novembre 2013, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme :

Thème 1 Introductif - Clés de lectures d'un monde complexe

Question	Mise en œuvre
Des cartes pour comprendre le monde	L'étude consiste à approcher la complexité du monde par l'interrogation et la confrontation de grilles de lectures géopolitiques, géoéconomiques, géoculturelles et géoenvironnementales. Cette étude, menée principalement à partir de cartes, est l'occasion d'une réflexion critique sur les modes de représentations cartographiques.

Extraits de la fiche Eduscol :

Les cartes offrent des clés de lecture efficaces de la complexité du monde actuel. Elles permettent, par le choix d'indicateurs appropriés, de montrer comment chaque grille de lecture fournit une vision possible du monde.

Pour décrire et expliquer le monde actuel, il est nécessaire de faire appel à des approches relevant de divers champs géographiques.

Quatre grandes grilles de lecture du monde doivent ainsi être manipulées avec les élèves lors de l'étude de cette question :

- **une lecture géopolitique** : on peut notamment aborder les relations entre États, leurs conflits, leurs alliances, leurs rapports d'influence, qui demeurent une donnée essentielle de l'organisation du monde ;
- **une lecture géoéconomique** : les inégalités de développement et la massification des échanges sont, par exemple, des éléments-clés de la compréhension du fonctionnement actuel des territoires mondiaux. Elles peuvent être abordées rapidement ici, avant d'être traitées plus en profondeur dans le reste du programme ;
- **une lecture géoculturelle** : les nombreuses différences culturelles et la question de l'uniformisation culturelle de la planète sont abordées ;
- **une lecture géoenvironnementale** : elle interroge la durabilité du développement des territoires mondiaux : dégradations environnementales, lien entre les ressources naturelles et la croissance démographique...

[...]

Ces analyses permettent de remobiliser un vocabulaire géographique connu des élèves : développement, développement durable, puissance, réseaux, mondialisation, Nord/Sud, aires de civilisation...

Document D : Jacques Lévy, « carte », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Jacques Lévy et Michel Lussault, (dir.), Paris, Belin, 2003, p. 128-132.

Du fait de sa double spatialité, celle du référent et celle du langage, la carte se présente comme l'incarnation, comme l'expression concrète de l'objet de la géographie, ce qui ne manque pas de créer des confusions. [...]

Par leur caractère spatial, les cartes représentent un ordre langagier qui enrichit et dérange l'univers habituel des « énoncés » à visée scientifique. D'un côté, elles organisent une coexistence d'éléments qui pourraient se présenter de manière dispersée dans un exposé verbal, ce qui pousse à la cohérence. D'un autre côté, elles imposent une concision du message dans le propos et une dictature de l'instant dans la lecture et se prêtent au glissement de sens. [...]

Le recours à des contours « généralisés » (c'est-à-dire simplifiés) apparaît légitime puisqu'il contribue à concentrer le regard du lecteur sur l'essentiel mais, si l'on va très loin dans l'autre sens, le choix de formes géométriques simples, aux significations culturelles fortes, peut créer de nouvelles interférences et des effets indésirables ; c'est un des paradoxes de l'approche chorématique en modélisation cartographique. [...]

La carte a servi utilement d'auxiliaire à plusieurs activités humaines à forte composante spatiale : l'exploration, la guerre, le contrôle étatique et, plus récemment, le choix d'implantation d'entreprises ou la promenade. Les cartes se sont multipliées avec d'autant plus de facilité que les problèmes techniques de la collecte des données et de leur traitement connaissent des solutions nouvelles et satisfaisantes grâce à la statistique, à la télédétection et à l'informatique. Le système d'information géographique (SIG) consacre le succès technique d'une cartographie proliférante quoique dissociée du support-papier. [...]

Dans ce contexte, certaines voix annoncent la mort de la carte et notamment sur deux points décisifs que peuvent bouleverser les outils informatiques : le caractère statique d'un document figé, face à la possibilité d'organiser la carte en séquences dynamiques faites d'images multiples ; la restriction à deux dimensions, face aux procédés de simulation des trois dimensions sur un écran ou même avec des dispositifs plus sophistiqués de « réalité virtuelle ». Il y a certainement là des ouvertures stimulantes ; ce sont de nouveaux objets qui voient le jour mais qui ne mettent pas forcément en cause l'intérêt pour un document stable à deux dimensions. [...]

Renonçant au mythe de la « carte générale », on entrerait alors plus franchement dans l'univers du cartogramme, un message indissociable d'un projet explicite, et partant possible objet de critiques, y compris de la part de non-spécialistes. [...]

Le chantier de la cartographie est sociétal dans la mesure où il concerne à la fois la connaissance théorique et la vie quotidienne, le langage et la technologie, l'économique et le politique. Dans ce programme de travail déjà partiellement réalisé par les concepteurs et les utilisateurs de cartes contemporains, il s'agit au fond d'une reprise du dialogue entre langage cartographique et langage géographique.

Document E : Timothée Vilars, « Google Maps, des frontières à la carte pour ne froisser personne », *L'Obs*, 6 juin 2015.

Le 8 février 2005, Google annonçait le lancement d'un service de cartographie maison qui allait vite devenir incontournable, d'abord en Amérique du Nord puis en Europe : « Maps ». Avec des fonctions comme le calcul d'itinéraires, la vision satellite et les vues photographiques à 360° de portions de route (Street View, 2007), sa popularité a vite dépassé le français Mappy ou le britannique participatif OpenStreetMap, avant d'être imité par « Bing Maps » en 2010.

A l'été 2014, Google Maps a dépassé le milliard de téléchargements sur Android... tout en étant utilisé par un milliard d'internautes par mois. Et ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin puisque Google a annoncé il y a quelques jours que l'application serait désormais entièrement utilisable hors-connexion afin de faciliter son expansion dans les pays en voie de développement numérique. Un futur monopole mondial qui inquiète, car le service n'est pas épargné par les critiques.

Il y a un an, alors que la communauté internationale refusait de reconnaître le rattachement de la Crimée à la Russie proclamé par Vladimir Poutine le 18 mars 2014, de nombreux médias avaient remarqué que les frontières tracées sur Google Maps changeaient en fonction du pays de connexion. Ainsi l'internet russe pouvait voir un trait continu entériner la sécession de la province... tandis que l'internet ukrainien pouvait, et peut toujours, constater une parfaite absence d'ambiguïté dans l'autre sens. Une initiative que ni Bing ni OpenStreetMap n'ont prise... mais qui a le mérite de ne froisser personne. [...]

Il y a en tout plus de 30 pays dont Google « refuse » de dessiner les frontières en rouge lorsque l'on clique sur leur territoire. Et comme l'avait remarqué Pierre Haski de Rue 89 (groupe « Obs »), les tracés des frontières varient selon les versions au-delà même du cas de la Crimée. Interrogés sur le sujet à plusieurs reprises ces dernières années, les porte-paroles de Google répondent systématiquement dans le même sens :

« Nous faisons au mieux pour représenter objectivement les frontières disputées. Lorsque c'est approprié, les frontières de ces zones contestées sont tracées d'une manière spéciale. » Objectivement... ou conformément à la subjectivité de chacun ?

« Dans les pays où nous avons une version locale de nos services, nous nous conformons aux lois locales », ajoute Google. Sous pression des services diplomatiques, Google est aussi très soucieux des législations locales quand elles peuvent lui nuire. Or en Chine, la loi interdit catégoriquement de publier des ressources cartographiques du territoire chinois sans autorisation et force Google à collaborer avec un fournisseur local [...].

La souplesse (ou la docilité) de Google s'étend jusqu'au nom des lieux, qu'il adapte en fonction des desiderata nationaux. Ainsi, sur le Google version « Emirats arabes unis », le golfe Persique devient... le golfe Arabe, nom que souhaitent mettre en évidence les émirats aux alentours. Un souci du détail qui a le don de mettre en fureur les Iraniens... qui ne se privent pas pour bloquer régulièrement les services du moteur de recherche.

« Dans l'histoire, le meilleur cartographe, un titre longtemps revenu à l'Empire britannique, était souvent aussi la première puissance mondiale », notait le journaliste John Gravois, interrogé sur l'imbroglie Google Maps en Crimée dans un entretien à la radio américaine NPR. Parfois, le vrai pouvoir peut aussi consister à ne montrer à chacun que ce qu'il veut voir.